

L'épouse de Pomaré V, roi de Taïti, vient d'arriver à Paris.

Elle s'appelle Marahu. C'est une charmante femme de vingt-cinq ans, absolument blanche : front large, l'œil vif, nez aquilin, lèvres de carmin, chevelure opulente. Fille d'un colon anglais, sir Salmon, et d'Arufatāmaï Vahiné, chefesse du district de Paparé.

Après ses années de nourrice, la jeune princesse fut envoyée à Sydney, où on l'éleva à l'anglaise ; elle apprit divers arts d'agrément : aussi joue-t-elle fort bien du piano, de la guitare et même... de la clarinette. Le prince Ariiané, fils aîné et héritier présomptif de la reine Pomaré IV, l'entendit un jour susurrer une romance en s'accompagnant de la guitare, et en devint éperdument amoureux. A quinze ans, on les maria.

Mais de gros nuages ne tardèrent pas à voiler la lune de miel. La reine Marahu, jalouse des prévenances dont son époux comblait Hipanahohipo, charmeuse de serpents sur les places de Papéiti, quitta le domicile conjugal, et, quelque temps après, les tribunaux de l'endroit prononcèrent la séparation.

A la mort de la reine Pomaré, le 14 septembre 1877, l'avènement au trône du prince Ariiané, sous le nom de Pomaré V, amena un rapprochement qui ne fut que de courte durée, bien que l'époux repentant eût fait scalper Hipanahohipo et eût envoyé à Marahu la chevelure de la belle.

Après deux mois de vie en commun, Marahu se retira auprès de sa mère, la princesse Arufatāmaï Vahiné. Bien que séparés de fait, le roi et la reine figurent ensemble dans toutes les cérémonies officielles. Ajoutons que depuis 1880, le titre de roi porté par Pomaré V est purement honoraire, l'ex-souverain ayant cédé tous ses droits à la France.

Nous espérons que les Parisiens donneront à leur royale hôtesse la flatteuse et galante hospitalité à laquelle elle a droit.